

texte **Sarah Berthiaume**  
mise en scène **Martin Faucher**

**9 avril au  
4 mai 2013**

# YUKON STYLE


création  
Théâtre d'Aujourd'hui

avec  
Sophie Desmarais  
Vincent Fafard  
Gérald Gagnon  
Cynthia Wu-Maheux





Saison 2012-2013 vol.14 n° 5

BMO  Groupe financier

Bell  Hydro Québec

LE DEVOIR

Conseil des arts  
et des lettres  
Québec 

 Conseil des Arts  
du Canada Canada Council  
for the Arts

CONSEIL DES ARTS  
DE MONTRÉAL 

## L'équipe du Théâtre d'Aujourd'hui

Codirection générale  
et direction artistique  
Sylvain Bélanger

Codirection générale  
et direction  
administrative  
Jacques Vézina

Direction de  
production par intérim  
Catherine La Frenière

Direction des  
communications  
Philippe U. Drago

Contrôleur et  
adjoint à la direction  
administrative  
Denis Simpson

Adjointe à la  
direction artistique et  
artiste en résidence  
Alexia Bürger

Adjointe aux  
communications  
et responsable  
du développement  
des publics  
Émilie Fortin-Bélanger

Gérance  
André Morissette

Direction technique  
Jean-Philippe  
Charbonneau

Service aux abonnés  
Sophie Desrosiers

Secrétariat  
et réception  
Béatrice Papatie

Entretien du  
bâtiment  
Alain Thériault

Relations de presse  
Karine Cousineau  
Communications

Coordination des  
communications  
Marion Barbier  
Marc-André  
Daigneault

Guichet  
Luc Brien  
Estelle Charron  
Christine Chenard  
Marielle Dalpé  
Joannie  
Dupré-Roussel

Accueil  
Kathleen Aubert  
Mykalle Bielinski  
Étienne Blard  
Gabrielle  
Brassard-Lecours  
Stéphanie Daviau  
Shanie Gamache  
Camille Léonard  
Emily Paradis  
Thien Viet Quan  
Guillaume Roy  
Marion Van  
Bogaert Nolasco

Bar  
Yan Giguère  
Antoine Harvie-  
Lachapelle  
Gaétan Paré  
Jérôme Périnet

Équipe technique  
Julie-Anne Parenteau  
Comfort  
Jean Gaudreau  
Anthony Cantara  
Sara Demers  
Michel-Eudore  
Desrosiers  
Félix Gamache  
Anne-Sara Gendron  
Louis Héon  
Catherine Moisan  
Eric-William Quinn  
Anaë Racine  
Martha Rodriguez  
Eli Savoie  
Marie-Aube St-Amant

## Le conseil d'administration

Président  
Harold M. White  
Avocat et  
administrateur  
de sociétés

Première  
vice-présidente  
Stella Leney  
Directrice  
Environnements  
et Affaires  
corporatives,  
Hydro-Québec

Second  
vice-président  
Claude Lavoie  
Consultant en  
communications

Trésorière  
Gladys Caron  
Vice-présidente  
Affaires publiques,  
communications  
et relations avec  
les investisseurs,  
Banque Laurentienne

Miguel A. Baz  
Chef adjoint du  
service juridique,  
Bell Canada

Pierre Anctil  
Président et chef  
de la direction,  
Fiera Axium  
Infrastructure

Jean Bard  
Scénographe

Sylvain Bélanger  
Codirecteur général  
et directeur  
artistique,  
Théâtre d'Aujourd'hui

Olivier Kemeid  
Auteur et metteur  
en scène

Nathalie Ladouceur  
Associée, Services  
consultatifs  
transactionnels,  
Ernst & Young s.r.l./  
S.E.N.C.R.L.

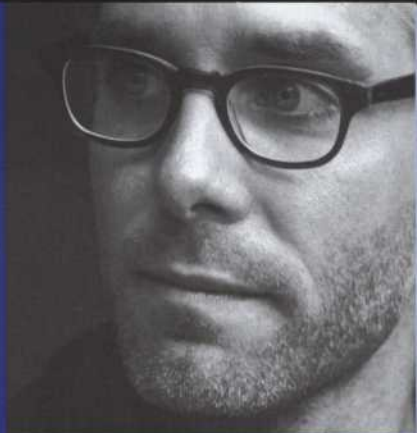
Lucie Leclerc  
Présidente,  
Bureau d'Interviewers  
Professionnels (BIP)

Marie-Chantale  
Lortie  
Directrice  
Communications  
et marketing,  
Société canadienne  
d'hypothèques et  
de logement, Centre  
d'affaires du Québec

Gilles Renaud  
Comédien

Roger Renaud  
Président,  
Investissements  
Standard Life inc.

Jacques Vézina  
Codirecteur général  
et directeur  
administratif,  
Théâtre d'Aujourd'hui



Ulysse del Drago

# Ce Yukon-là

Ce Yukon-là est trop loin pour s'y retrouver seul, trop grand pour y être seul...

Quand j'ai lu ce texte de Sarah Berthiaume la toute première fois, j'ai voyagé instantanément. Comme si Sarah se tenait encore assise au beau milieu de ce vaste territoire très peu peuplé et qu'elle témoignait. C'est un territoire qui fait rêver, mais qui nous attend avec sa dure réalité.

Car au-delà du Yukon mythique, pittoresque et magnifique où l'espace agit telle une cure, il y a ce Yukon d'une nation abandonnée, fouillée et pillée, trompée par l'histoire. Il y a des gens là-bas pour qui aller ailleurs n'est pas envisageable, des communautés jugées et ignorées. Il y a là-bas des vies pleines d'attente et de courage. Des vies qui comptent les heures. Des vies de matières brutes et recyclées. Des vies qu'on n'affiche pas dans les brochures touristiques ni dans les programmes de développement économique de nos villes et des régions. Ces vies ont inspiré Sarah. Elle y a trouvé des sœurs et des frères. Elle y a cherché sa pépite d'or, mais pas seulement dans le vent des vallées magnifiques du Yukon, dans les âmes étouffées de regards durs et fuyants aussi, imbibées de peine ou de trahison.

Et ceux qui les visiteront auront beau aller le plus loin possible pour tenter de disparaître ou pour changer de peau, ils trouveront toujours quelqu'un là-bas pour se reconnaître, pour les réfléchir, quelqu'un qui révélera leur nature profonde avec des yeux brillants comme la glace, des yeux profonds comme une solitude, mais aussi avec des silences dans lesquels ils s'entendront, des silences que cet étranger entretiendra après leurs questions et après les banalités.

Dans cet échange entre le nomade et le sédentaire du Yukon, les paroles du nomade trouveront peut-être un mur ou la fin d'un chapitre d'une vie qui tarde à renaître. Et ces paroles qu'il prononcera au sédentaire permettront peut-être à ce dernier de déceler la pépite d'or en eux, celle sur laquelle il misera pour se refaire une fortune, loin de chez lui, dans le Yukon des nomades de toutes sortes et des sédentaires errants.

Sylvain Bélanger  
Directeur artistique

# YUKONSTYLE

Durée du spectacle :  
environ 1 h 35 sans entracte

## L'équipe de production

texte  
Sarah Berthiaume

mise en scène  
Martin Faucher

interprétation  
Sophie Desmarais  
Vincent Fafard  
Gérald Gagnon  
Cynthia Wu-Maheux

assistance à la mise en scène  
Émanuelle Kirouac-Sanche

scénographie  
Max-Otto Fauteux

costumes  
Denis Lavoie

éclairages  
Étienne Boucher

musique originale  
Alexander MacSween

maquillages et coiffures  
Angelo Barsetti

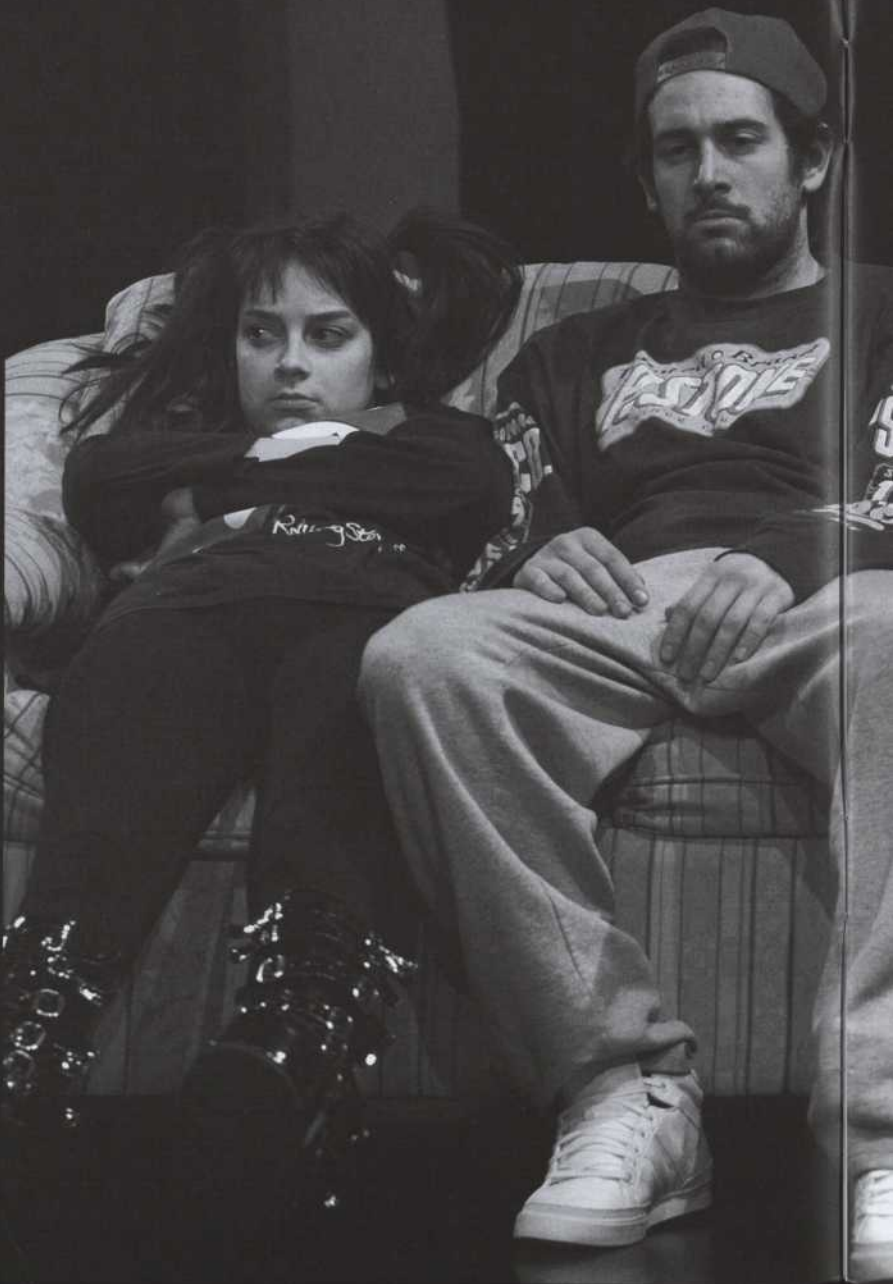
régie  
Jean Gaudreau

spécialiste de la culture innue  
Joséphine Bacon

assistance aux costumes  
Claudia Chan Tak

accessoires  
Joannie D'Amours  
Guy Fortin

construction du décor  
Atelier Yves Nicol





Les Curiosités de la pièce *Yukonstyle* se tiendront le mardi 16 avril à l'issue de la représentation. Sarah Berthiaume, auteure, Daniel Chartier, professeur à l'Université du Québec à Montréal et directeur du Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord et Josephine Bacon, poète innue, se réuniront pour discuter des thèmes de la pièce. Une captation audio sera disponible dans les jours suivants sur notre site Internet: [theatredaujourd'hui.qc.ca/curiosites](http://theatredaujourd'hui.qc.ca/curiosites).

Visionnez des entrevues avec Sarah Berthiaume, Martin Faucher, Sophie Desmarais et Vincent Fafard sur [youtube.com/theatredaujourd'hui](http://youtube.com/theatredaujourd'hui).

# Larger Than Life

Au printemps 2008, lourde d'une peine d'amour qui n'en finissait plus, j'ai acheté, sur un coup de tête, un billet d'autobus pour la destination la plus lointaine possible. Quatre jours et quatre nuits de maux de dos, d'A & W, de rencontres incongrues, de prairies, de montagnes, de forêts plus tard, j'arrivais au Yukon. Armée de mon sac à dos et de mon ordinateur, j'ai débarqué chez un ami qui m'offrirait la causeuse de sa maison mobile pour le mois à venir.

J'ai d'abord été frappée par l'immensité du paysage qui s'infiltrait, me semblait-il, à l'intérieur des êtres, pour y révéler des territoires insoupçonnés d'une vertigineuse vastitude. La devise du Yukon, *Larger than life*, était indéniable. Tout, là-bas, me semblait infiniment plus grand que moi. Le lieu semblait porter en lui-même un ailleurs. Une promesse. Un point de fuite.

J'ai imaginé des personnages comme des chercheurs d'or modernes: petite communauté de fortune, toute à sa survivance. Je les ai voulus écorchés, courageux, avides et fulgurants. Quatre solitudes qui se rassemblent, se consolent et s'aiment malgré elles, au confluent de la vie et de la mort, au beau milieu d'un hiver qui n'en finit pas.

Mais le personnage principal de l'histoire, ça reste lui, le Yukon. Vous verrez, je lui ai même donné quelques répliques. Des lignes que j'ai voulues comme des zébrures d'or qui illumineraient une nuit polaire. Comme si lui, le Yukon traversait les personnages et les rendait plus grands qu'eux-mêmes. Comme s'il parlait à travers eux.

Le reste, c'est le corbeau, qui me l'a soufflé à l'oreille.

Un merci beau et grand à Christian et Mitsue, mes hôtes, amis et orpailleurs favoris.

Sarah Berthiaume

## REMERCIEMENTS

Pour écrire cette pièce, l'auteure a bénéficié de l'aide du Centre des auteurs dramatiques sous la forme d'une résidence d'écriture tenue dans Charlevoix au printemps 2009 et d'un atelier au cours des mois de février et de mars 2010. Une première version du texte a ensuite été mise en lecture au 9<sup>e</sup> Festival du Jamais Lu avec les comédiens Gérald Gagnon, Audrey Guériguian, Vincent Fafard et Cynthia Wu-Maheux.

L'auteure tient à remercier personnellement Martin Faucher, Élisabeth Bourget, Paul Lefebvre, Jessie Mill, Larry Tremblay, Joséphine Bacon, Gaétan Paré, Marcelle Dubois et l'équipe du Festival du Jamais Lu, ainsi que Marie-Thérèse Fortin, Sylvain Bélanger et l'équipe du Théâtre d'Aujourd'hui pour le soutien inestimable qu'ils lui ont apporté. Et Éric Demers, pour tout.

# Sarah Berthiaume

Issue de l'Option-Théâtre Lionel-Groulx, cuvée 2007, Sarah Berthiaume est auteure, comédienne et cofondatrice de la compagnie Abat-Jour Théâtre. Sa première pièce, *Le déluge* après avoir reçu le prix de l'Égrégore 2006 et avoir été sélectionnée par la SACD pour être mise en lecture au festival d'Avignon 2007 avant d'être créée en 2008, au Théâtre La Rubrique à Jonquière, puis, en version anglaise, à l'automne 2010, au Théâtre La Chapelle. La pièce sera également à l'affiche du Canadian Stage de Toronto à l'hiver 2013. Sarah est aussi l'auteure des pièces *Disparitions* (Dramaturgies en dialogue 2009, Théâtre du Double signe de Sherbrooke 2012), *Villes mortes* (salle Jean-Claude-Germain du Théâtre d'Aujourd'hui 2011, finaliste pour le prix Michel-Tremblay 2011), *P@ndora* (production du Youtheatre, printemps 2012) et *Les orphelins de Madrid* (production du Petit Théâtre du Nord, été 2012). Sa pièce *Yukonstyle* (finaliste pour le

prix Gratien-Gélinas 2010, Les Francophonies en Limousin, Limoges 2011, *Nouvelles Zébrures*, Paris 2012, *Text'Appeal*, Lyon 2012) sera montée simultanément au Théâtre d'Aujourd'hui à Montréal et au Théâtre national de la Colline à Paris, au printemps 2013, avant d'être produite à Bruxelles, Innsbruck, Heidelberg et Toronto. Elle est aussi traduite en allemand, anglais, catalan et espagnol. Sarah travaille également en tant que scénariste pour l'émission *Tactik* sur les ondes de Télé-Québec. En tant que comédienne, on a pu la voir dans *Martine à la plage*, un solo que son complice Simon Boulerice a écrit pour elle.



*Yukonstyle* est publié aux Éditions Théâtrales. Vous pouvez vous le procurer à notre bouquinerie, située dans le hall du théâtre.

# Pour que l'or brille au grand jour

Sarah Berthiaume a écrit avec son *Yukonstyle* une quête initiatique des plus belles qui soient. Longue expédition au cœur de la froidure, là où le corps doit se démener comme un diable s'il ne veut pas s'engourdir et geler tout rond, *Yukonstyle* nous parle avec une simplicité désarmante et une violence salutaire de la mort, de l'amour, de la vie et du simple bonheur d'être là. Mais être là, c'est où ça ?

Sarah Berthiaume explore dans une langue réinventée qui n'est pas le québécois, mais bien un anglais qui par magie se traduit simultanément dans l'oreille de celui ou celle qui l'entend, un territoire canadien mythique où personne ne va : le Yukon.

*Yukon, no man's land* de tous les dangers traversé par les grands vents et survolé par d'immenses corbeaux malicieux, Yukon, terre d'espoir où d'aucuns s'y sont cassé les dents, jadis, dans l'aveuglement de l'or à profusion, Yukon, terre d'ennui où certaines nuits sont si longues qu'on en oublie de dormir. Royaume de la solitude, le Yukon est vaste comme le silence et appartient à tous ceux qui ont urgemment besoin de s'en revêtir pour survivre à notre monde survolté, surpeuplé, surconsommé.

Les personnages de *Yukonstyle* sont tous en état de sursis. Un Klondike existentiel anime Yuko, Kate, Garin et Dad's. Ils sont là, si près et si loin à la fois, en exil de quelque chose d'insaisissable, palpitations d'une vie riche et secrète. À eux d'avoir le courage de creuser, de piocher, de fouiller afin que se révèle le trésor que chacun recèle. À nous de les sonder pour que leur or brille au grand jour.

Traversée d'envolées tant lumineuses que telluriques, la parole de Sarah Berthiaume est étonnamment pudique et économe. Ses mots trouvent écho en ceux de la poétesse Innue Joséphine Bacon qui dit :

Nous sommes rares  
nous sommes riches  
comme la terre  
nous rêvons

Le Yukon de Sarah Berthiaume est celui de la poésie de nos corps et de nos esprits dégénérés en manque de paix et d'élévation. Comme les sages des tribus des Premières Nations, les personnages de *Yukonstyle* possèdent la prescience et l'omniscience permettant d'aller bien au-delà du su, du vu, du connu. Les apparences sont démasquées, l'essence peut s'exprimer. Le passé traverse le présent et trouve son avenir. Mettre en scène *Yukonstyle* c'est permettre les retrouvailles avec ses origines perdues, avec son identité flouée.

*Yukonstyle* est une pièce qui fait grandir et qui donne furieusement envie de se mesurer à plus grand que soi : à l'immensité du ciel. *Yukonstyle* est transpercé par le cri du corbeau qui se joue de nous, comme la mort se joue de la vie. Il suffit de se laisser happer par ce cri perçant et nous serons enfin là où être là prend tout son sens.

Bonne soirée.

Martin Faucher

# Martin Faucher

Ayant complété en 1982 sa formation de comédien au Cégep de St-Hyacinthe, Martin Faucher signe sa première mise en scène en 1988 avec son collage de l'œuvre de Réjean Ducharme, *À quelle heure on meurt?*. Il signe depuis plus de quarante mises en scène d'œuvres issues tant du répertoire classique que du répertoire contemporain. C'est ainsi qu'il a signé les mises en scène de *L'asile de la pureté* de Claude Gauvreau, *Du vent entre les dents* de Emmanuelle Jimenez, *Les quatre morts de Marie*, *Les sept jours* de Simon Labrosse et *Le collier d'Hélène* de Carole Fréchette, *Musique pour Rainer Maria Rilke* de Sébastien Harrisson, *Les mains bleues* de Larry Tremblay, *L'affaire Dumouchon* de Lise Vaillancourt, *Pierrette Pan, ministre de l'enfance et des produits dérivés* et *La bonne femme* de Jasmine Dubé, *Mille-feuilles* de Pierre-Michel Tremblay, *La terre est trop courte* *Violette Leduc* de Jovette Marchessault. Il a également, mis en scène des textes de Jon

Marans, Sarah Ruhl, Elfriede Jelinek, Frédéric Sonntag, Morris Panych, Charles Ludlam, Martin McDonough, Edward Thomas, Edward Albee, Paul Claudel, Corneille, Molière et Racine. S'intéressant au langage du corps et à la danse contemporaine, Martin Faucher a dansé pour les chorégraphes Daniel Léveillé, Harold Réhaume et Catherine Tardif. Fortement impliqué dans sa communauté, Martin Faucher a siégé au conseil d'administration de la Fondation du Centre des auteurs dramatiques de 1994 à 2008 et a présidé le Conseil québécois du théâtre de 2005 à 2009. Martin Faucher est depuis 2006 conseiller artistique au Festival TransAmériques de Montréal.

Visionnez des entrevues avec Sarah Berthiaume et Martin Faucher sur [youtube.com/theatredaujourd'hui](http://youtube.com/theatredaujourd'hui).

# La lumière des corps boréaux

Le Yukon. Là où même le temps n'a pas le temps d'occuper tout le territoire, «*plus grand que la vie elle-même*». Alors il laisse des crevasses, à remplir de mots ou de gestes quotidiens par ceux qui viendront s'y perdre. Ces courageux n'existent peut-être que dans les nuits nordiques et trop longues : une race de jeunes pour qui la mort est toujours au menu du jour, mais qui n'en font pas tout un plat. Il y a Garin le Métis, qui tente de recoller les morceaux du casse-tête familial dans le silence ivre de son père, Dad's, et son corbeau annonciateur d'une mort à venir ou d'une mort déjà survenue. Il y a Yuko, la Japonaise fugueuse, la reine du High Country Inn. Et Kate, la fille venue dans l'Ouest canadien avec des desseins obscurs, qui aurait peut-être dû poursuivre son chemin éternellement. La langue de ces enfants perdus en est une forgée dans la glace. Dure. Terriblement drôle. Impossible à censurer. Parfois elle déboule, télégraphique, pour avaler l'espace comme un bus Greyhound. Parfois elle avance avec le rythme de bottes dans la neige, quand on s'égaré dans la noirceur et qu'on trouve miraculeusement quelques réponses à nos doutes. Les personnages se révèlent sans pudeur et n'auront rien d'ouvertement tendre à se dire, pourtant ils finiront par se fédérer contre leur solitude accablante.

Dans cet isolement obligé, ce qu'ils nous racontent, ce sont justement les autres. Sarah Berthiaume invente des personnages qui à travers

le prisme astucieux du théâtre en connaissent plus sur la vie de celui à côté que sur eux-mêmes : témoins lucides quand il s'agit de nommer l'autre, mais en perte quand les nuits intérieures tombent. Chacun possède un avenir insoupçonné, un printemps à rebâtir, mais on dirait bien qu'il l'ignore, préférant l'inertie hivernale à la délivrance. Ainsi ils réservent la délicatesse de leurs mots pour autrui et rarement pour chanter leur propre destinée. Yuko décrit un inconnu apparu dans les yeux de Kate avec une poésie si fragile qu'on attend en vain qu'elle rende le même honneur à sa force tranquille : «*son corps comme un moteur précieux avec des pièces compliquées*». Kate parvient quant à elle à présenter avec justesse un Garin tourmenté, alors qu'elle vient à peine de mettre les pieds en ville : «*le grondement sourd qui fait trembler légèrement les assiettes sur les comptoirs, ça n'est pas le lave-vaisselle, c'est lui*». En usant de ce procédé, l'auteure donne une grande puissance à ses protagonistes. Ils se relaient une parole lumineuse, omnisciente, créatrice. Mais toujours ils semblent l'échapper quand tout à coup ils se retrouvent seuls. Les corbeaux réapparaissent. Les souvenirs violents, aussi. Et on comprend que les remords et les amours inavoués les animent secrètement.

*Yukonstyle*, c'est aussi l'histoire d'une chasse aux sorcières qui dépasse les drames personnels. Les trois compagnons de fortune constatent et



vivent un racisme latent, qu'eux-mêmes alimentent à leur façon. C'est qu'il y a sur ces terres lointaines une haine envers les « Natives », mais surtout envers des femmes devenues prostituées ou que l'on traite comme telles. Si les personnages ne peuvent fuir aisément l'immensité du territoire, ils ne peuvent encore moins échapper à l'étroitesse de l'esprit humain qui le colonise. Deux choix s'offrent à eux : succomber à la médiocrité des préjugés et de la violence, ou y résister. C'est là que le dialogue devient nécessaire. Garin, Kate et Yuko se rendent alors compte qu'ils disposent de précieux alliés. Un clan fragile et inventé, mais vital. Les dernières aurores de Dad's surgissent comme une lumière inespérée qui les rassemble. L'indifférence qu'ils se plaisaient à afficher pour bien établir leur liberté et leur indépendance cachait peut-être un besoin muet de corps contre le leur, de corps qui réchauffent, de corps signifiants, à défaut de trouver beaucoup de sens dans ce qui les entoure. Quand deux humains s'unissent, ici, dans l'hiver septentrional de Sarah Berthiaume, ils prennent la fière allure d'un « totem guerrier » contre lequel la nuit ne peut heureusement plus grand-chose. Et le soleil printanier peut enfin revenir. Debout, même à minuit.

Jean-Philippe Lehoux



# Le son du vide

Le Yukon. Le Grand Nord. Le froid. Quatre personnages englobés par le vide, par l'immensité de ce qu'est ce territoire isolé et gelé. Alexander MacSween, concepteur sonore de la pièce *Yukonstyle*, voit sa musique comme un personnage de plus; le Nord.

La musique de *Yukonstyle* fait référence aux vastes étendues du Yukon, plus qu'à l'émotivité qui lie les personnages entre eux. Le musicien et compositeur tente de faire vivre les scènes de la même façon qu'un éclairagiste. Les environnements lumineux d'un spectacle ne disent pas si une scène est triste ou non, mais expriment tout de même quelque chose, dans les degrés, les intensités, les choix des couleurs. La musique de MacSween suit cette même démarche.

Les ambiances sonores conçues par MacSween accompagnent des moments précis du texte. Les narrations, les rêves, sont portés par des sons, tandis que les scènes plus terre-à-terre sont le plus souvent enveloppées par le silence.

Certaines indications musicales dans le texte donnent des pistes de départ au musicien; le personnage de Dad's, qui écoute toujours du Neil Young chez lui; deux chansons *indiepop* qui marquent le début et la fin du spectacle; le croassement des corbeaux. Une logique musicale s'impose donc, ponctuée d'interventions sonores, mais MacSween ne se gêne pas pour jouer avec des pièces existantes afin d'y greffer ses créations, comme il le fait avec Neil Young. Résultat: des ambiances un peu floues qui accompagnent

certains passages. Adeptes de la musique en direct et de l'improvisation musicale, le créateur sonore a choisi de créer des ambiances vaporeuses, un peu lancinantes, toujours dans l'évocation du Nord. Il y a quelque chose de chaleureux dans la musique du compositeur, même si elle évoque le froid et le vide. Pourfendeur des transitions musicales trop définies, MacSween tente d'avoir une vision musicale hors des cadres établis, sans indiquer quelle émotion ressentir à quel moment.

Martin Faucher a notamment fait appel à MacSween pour sa connaissance du travail avec les micros. Sorte d'appoint subtil à la voix, les micros, posés à la fois sur les comédiens et sur la scène, permettent d'adapter leur timbre de voix. L'utilisation de micros crée une acoustique supérieure et offre des possibilités de sons plus bas, plus intimes. Ils servent aussi à créer une fausse acoustique, une résonance dans la salle qui n'est pas forcément celle de la scène. Tel un comédien maquillé sur scène dont les coups de pinceau ne paraissent pas, il en va de même pour les voix. Celles-ci proviennent de la scène, mais si les micros sont éteints, la différence s'entend. MacSween veut plonger les comédiens et les spectateurs dans un bain sonore, qui brouille le rapport espace-son.

Ce qui intéresse MacSween est avant tout de travailler sur des projets dans lesquels une certaine conscience musicale est présente. Une «résidence» de deux jours dans la salle cet été a permis à MacSween de s'inspirer directement



de l'espace dans lequel allait être joué sa musique pour la créer. Discuter avec les autres concepteurs du spectacle et les comédiens aide et inspire grandement le concepteur sonore.

Mais la grande inspiration de MacSween n'est pas tant l'histoire comme telle que les gens avec qui il travaille. Le musicien est influencé par les êtres qu'il voit sur scène, leur façon de jouer, la musique de leur voix, plus que par les thèmes de la pièce. Sa musique vient davantage de ses propres réactions à observer les comédiens jouer que la pièce elle-même. À la façon d'échantillons de tissus pour recouvrir un divan, le compositeur a produit une vingtaine de propositions différentes, qu'il a ensuite adaptées quand il a vu les comédiens en répétitions. Le compositeur tient à créer quelque chose qui soutient, enveloppe et nourrit les interprètes. L'énergie du metteur en scène influence également le musicien à créer l'ambiance sonore.

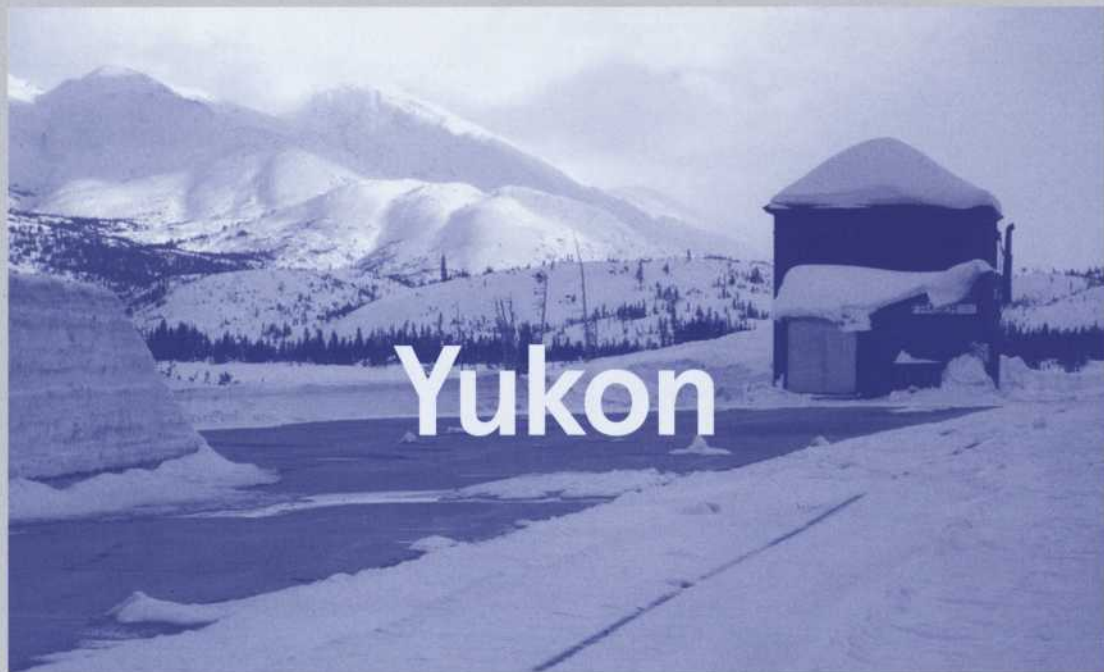
D'abord compositeur, MacSween apprend à travailler avec micros et consoles, et à faire de la conception sonore au fur et à mesure des spectacles, d'abord en danse, puis en théâtre. Les créateurs qui invitent MacSween à collaborer à leurs spectacles sont des gens qui souhaitent intégrer la musique de façon importante dans leur univers.

Alexander MacSween a beaucoup travaillé avec Marie Brassard (quatre derniers spectacles), Estelle Clareton (*Comme en Alaska*), Robert Lepage (*Zulu Time*), Brigitte Haentjens

(*Woyzeck, Douleur exquise*), Wajdi Mouawad (*Des Femmes*), Brigitte Poupart (*Le jour ou l'autre*) et François Girard (*Le fusil de chasse*).

L'homme de musique voulait être comédien au départ, mais, en jouant de la batterie dans différents groupes, il réalise qu'il gagne finalement sa vie en étant musicien. La vie le mène ensuite à accompagner musicalement des groupes de danse contemporaine dans différentes tournées. Il devient finalement musicien et compositeur en bonne et due forme, pour le bénéfice de plusieurs créations de danse et de théâtre d'ici et d'ailleurs.

Gabrielle Brassard-Lecours signe ce portrait d'Alexander MacSween, concepteur sonore de *Yukonstyle*.



# Yukon

*Yukonstyle* est une invitation au voyage peu commune. On s'imagine, solitaire, bottes de randonnée aux pieds, entre les racines de sapins gigantesques et un ciel bleu acier, respirant l'air glacial et vivifiant d'un territoire sauvage qui ne demande qu'à être exploré avec zèle. Peut-être même qu'un vieux chef amérindien acceptera de s'asseoir près du feu pour nous raconter l'origine du monde, qui sait ?

Mais voilà qu'on atterrit plutôt sur le sofa, dans les cuisines d'un hôtel, sur les routes d'un Yukon urbain et hétérogène, où se mêlent, s'entrechoquent au milieu d'un immense vide, les générations, les rêves, les solitudes, les cultures, les temps. Nos guides ? Une adolescente bavarde et inconséquente fraîchement débarquée dans sa robe de lolita *trash* à -45°C, un métis laconique dont les racines trempent dans le gin d'un père encore fou d'amour pour une mère disparue et une Japonaise à la carrure de lutteur qui leur sert de médiatrice malgré elle. Trois jeunes à qui l'on a clairement omis de remettre les clés d'une quelconque sagesse ancestrale... *Entre le jerky* et la toilette qui ne *flush* plus, les nouvelles à la télévision, la taïga et la bière tablette, la musique des Moldy Peaches et de Neil Young, la neige et le gin, le travail et les conversations à double sens unique, ils traversent l'interminable hiver du Nord canadien parce qu'il le faut bien et qu'il doit bien y avoir quelque chose de l'autre côté, ne serait-ce qu'un peu de soleil.

Dans ce Yukon *larger than life*, tous sont étrangers : au territoire et à son histoire, aux autres exilés permanents ou de passage et, invariablement, à eux-mêmes. Ni tout à fait terre d'accueil ou point de départ, le Whitehorse de Sarah Berthiaume est une escale, un carrefour aux centaines de ramifications, né à la confluence des chemins d'innombrables êtres à la recherche d'or, de silence, d'un divan où dormir, de leurs origines, de l'endroit où il y a le moins de Japonais au monde, d'un break, de quelque chose d'insaisissable.

## Le Gold Rush

Le Yukon a été fondé en 1898, par une division des Territoires du Nord-Ouest, pour permettre une meilleure accommodation des dizaines de milliers de chercheurs d'or qui affluaient vers ses terres en provenance des États-Unis et de l'Europe. Cet épisode, baptisé la Ruée vers l'or du Klondike, a été déclenché par la découverte d'un gisement d'or important qui a attiré près de 100 000 prospecteurs en l'espace de trois ans (dont moins de la moitié sont parvenus à destination étant donné les conditions extrêmes du voyage entrepris). On doit à cet essor démographique le développement de nombreuses villes le long des cours d'eau du Yukon et celui des réseaux routiers, ferroviaires et électriques de la région.

Les premiers arrivés ont effectivement pu mettre la main sur des quantités d'or non

négligeables, tirées avec peine des sols gelés du nord. Dans les villes nouvellement fondées, on menait une vie extravagante, digne des chauds quartiers londoniens, où se mêlaient jeux, prostitution et excès en tous genres. Cependant, il s'est rapidement avéré que, malgré le dur labeur, les sols du Yukon n'offriraient pas à chacun la richesse espérée. Le chômage grimpa, l'or se raréfiait et les journaux du monde entier spéculaient sur l'échec du Klondike. La rumeur d'un gisement découvert en Alaska sonna la fin du *gold rush* et le Yukon se vida en moins de deux ans pour se retrouver sous la barre des 4000 habitants, parsemé de villes devenues fantômes. Pour plusieurs décennies, la population du Yukon peinera à dépasser les 10 000 âmes, soit les 14 tribus et clans des Premières Nations et quelques négociants s'adonnant au commerce des fourrures.

Malgré sa courte durée et sa fin abrupte, la ruée vers l'or reste l'un des événements les plus commémorés et exploités par l'industrie touristique yukonaise, mais aussi une inépuisable source de récits et de fantasmes s'inscrivant dans le folklore nord-américain. Si on recense aujourd'hui moins de 2000 personnes dans la localité de Dawson City, la plus importante, peuplée et fastueuse des villes au moment du *gold rush*, il reste que plus de 60 000 visiteurs s'y rendent chaque année sur les traces des chercheurs d'or, fascinés par leurs rêves, leur incroyable périple à travers les montagnes et ce qui les attendait – fortune inespérée ou dur désenchantement – dans les vallées polaires du Yukon.

#### Le Yukon aujourd'hui

Vaste triangle ayant approximativement la superficie de l'Espagne, enclavé entre l'Alaska, les Territoires du Nord-Ouest et la Colombie-Britannique, le Yukon est, par nature, peu favorable à l'établissement humain. Abrisant des champs de glace, une importante chaîne volcanique et des failles colossales, le territoire est cerné par des montagnes vertigineuses, dont les dix sommets les plus élevés du Canada, et soumis à un climat subarctique, synonyme de pergélisol et de longs hivers glaciaux. Habitat du grizzly, du bison et du caribou comme de troupeaux de VUS et de motoneiges, il est le lieu des folkloriques aurores boréales, forêts d'augustes conifères, champs de fleurs éphémères, habitations cousues en bois rond et lacs gelés, mais également d'étranges agglomérations de maisons préfabriquées arborant leur soucoupe de câblodistributeurs, de parcs bétonnés de véhicules récréatifs et de petites gares d'autobus ou de trains saturniennes, isolées, qui

semblent avoir poussé accidentellement sur le bord des grandes routes.

Le Yukon compte aujourd'hui un peu plus de 35 000 habitants (contre 47 millions pour l'Espagne), dont les deux tiers résident dans la capitale de Whitehorse. En plus des Premières Nations, qui représentent toujours près du quart de la population, cette région attire un flot modeste, mais constant de nouveaux résidents, temporaires et permanents, en provenance du Canada, des États-Unis, de l'Angleterre, de l'Irlande, de l'Écosse, de l'Allemagne, de la France, de la Chine... Curieusement, malgré ce mélange hétérogène, 80 % de la population affirme être d'allégeance chrétienne et avoir l'anglais comme langue maternelle et d'usage. À l'inverse, le commerce artisanal ainsi que les activités touristiques, culturelles et artistiques sont à très forte majorité attribuables aux Premières Nations ou intimement liés à leur histoire, pratiques et croyances. Dans la même veine, les élus fédéraux collaborent de près avec le gouvernement des Premières Nations et de nombreux programmes visent la préservation et la valorisation du patrimoine amérindien, mais il existe au sein de la population une nette division entre les « *Natives* » et les « *Blancs* ».

#### Pour la route

Ni plaidoyer ni documentaire, *Yukonstyle* se réclame ouvertement du point de vue extérieur et profane, subjectif et attentif de l'auteur, du visiteur, du spectateur, observant et fantasmant le Yukon comme l'étranger qu'il est, que nous sommes tous face à ce territoire de paradoxes et à cette « nation » métissée, mouvante, dont l'histoire, les clivages et les contradictions sont porteurs à la fois de blessures et de tensions, mais aussi de beautés et de richesses autrement improbables.

L'étrange microcosme imaginé par Sarah Berthiaume rend compte à petite échelle de cette réalité à multiples facettes, provoquant la rencontre, la cohabitation même, des différents occupants du territoire du Yukon actuel. Par ses choix et procédés dramaturgiques, l'auteure convoque également une spiritualité qui semble échapper aux personnages et ouvre la voie à des réflexions s'articulant autour d'une certaine jeunesse canadienne, nord-américaine, peut-être mondiale, errante et, disons-le, languée. Le résultat, tour à tour violent, drôle et touchant, possède le caractère fascinant et accessible du conte urbain ou du road movie.

Sara Dion

À venir à la salle  
Jean-Claude-Germain

(E



7 mai au  
25 mai 2013

texte et mise en scène  
**Dany Boudreault**

création  
**La Messe Basse**  
en résidence au  
**Théâtre d'Aujourd'hui**

avec

**Dany Boudreault**  
**Robin Joël-Cool**  
**Marie-Pier Labrecque**

Le récit d'une métamorphose intime provoquée par une fourchette plantée entre les seins, de l'insidieuse dictature du regard de l'autre, de la tyrannie sexuelle. Un cha-cha-cha métaphysique entre le corps rêvé et le corps donné. Une fatale introspection dans les champs de blé d'Inde.

[theatredaujourd'hui.qc.ca/e](http://theatredaujourd'hui.qc.ca/e)

**Création.**  
**Québécois.**  
**Diversité.**  
**Audace.**  
**Écritures.**  
**Originalité.**  
**Innovation.**  
**Transmission.**  
**Le Théâtre d'Aujourd'hui.**

Direction artistique  
**Sylvain Bélanger**

3 CRÉATIONS

| RÉGULIER | ÉTUDIANTS OU MOINS DE 30 ANS | AINÉS |
|----------|------------------------------|-------|
| 87\$     | 64\$                         | 69\$  |

4 CRÉATIONS

| RÉGULIER | ÉTUDIANTS OU MOINS DE 30 ANS | AINÉS |
|----------|------------------------------|-------|
| 112\$    | 80\$                         | 89\$  |

8 PIÈCES

| RÉGULIER | ÉTUDIANTS OU MOINS DE 30 ANS | AINÉS |
|----------|------------------------------|-------|
| 190\$    | 140\$                        | 145\$ |

**Abonnez-vous!**  
[theatredaujourd'hui.qc.ca/abonnements](http://theatredaujourd'hui.qc.ca/abonnements)  
514 282-3900

3900, rue Saint-Denis  
Montréal (Québec)  
H2W 2M2

JUSTE SCRATCHÉ, VÉLÉ, BOSSÉ, PUCKÉ, ON  
TOUJOURS LE RÉCUPÉRER. AU MILIEU-CENTRE  
C'EST LES JOUETS, LES TOUTOUS, LES PUZZLES  
PELUCHE, TOUTE DE QU'À UNE FACE CUTE DE  
BONHOMME SE VERT. AU MILIEU-CENTRE-AVA  
C'EST LES PIRETTES, LES COSSINS, LES CADRE  
GOGOSSES, LES BOUTS DE TISSUS, LES PATENT  
TU SAIS PAS À QUOI ÇA SERT, ON LES MET LÀ  
(INIT) BEN PAR SE VENDRE EN AVANT-TOUR.  
Ils mettent.  
LES BOUTONS, LES MONTRES, BAC  
DUS LES RONILLES, EN EN MANQUE UNE ON  
ENDRE CELLE QUI RESTE COMME ÉPINGLETTE.  
RILLE PIS QUE C'EST PETIT, CA VA LÀ  
CAR PERSONNE N'OSE DIR

*joyeux,*

*Fulgurants, et ~~bas~~ brutalement*

# Abonnez-vous!

Sylvain Bélanger

Direction artistique

Simon Boudreault, Michael Mackenzie, Jennifer Tremblay, Emmanuel Schwartz,  
Alexia Bürger, Marc Beupré, Patrice Dubois, Alexis Marlin, Sophie Desmarais, Luc  
Picard, Sylvie Drapeau, Jean-François Pronovost, Denis Bernard, Geneviève Alarie,  
Félix Beaulieu-Duchesneau, Patrice Bélanger, Marie Michaud, Catherine Ruel...

2012

Informations  
et réservations  
3900, rue Saint-Denis  
Montréal (Québec)  
314 292-3900

[www.thecredaujourd'hui.qc.ca/abonnements](http://www.thecredaujourd'hui.qc.ca/abonnements)

Abonnements  
30 ans et moins  
ou étudiants

# Fauchos fleurs

3933-A ST-DENIS  
MONTREAL  
QUEBEC  
H2W 2M4  
514.844.4417



Le petit  
voisin  
du théâtre  
L'endroit  
pour vous  
sucrer le bec!



Boutique de cupcakes

Vous souhaitez un  
bon spectacle!

3964-A St.Denis | 514 500-2505

## Café BROSSARD

- Grande variété de cafés exclusifs.
  - Torréfaction des cafés.
- Emballages pour restaurants et institutions.
- Livraison gratuite Montréal et banlieue 10 lb et plus.



10848, avenue Moisan,  
Montréal (Québec) H1G 4N7

**(514) 321-4121**

[www.cafebrossard.com](http://www.cafebrossard.com)



## VÉZINA

Vézina assurances inc. /  
Vézina & associés inc.  
Cabinet de services financiers

4374, avenue Pierre-De Coubertin \* Montréal (Québec) \* H1V 1A6

T 514 253-5221 \* 1 877 253-5221 \* F 514 253-4453 \* [www.vezinainc.com](http://www.vezinainc.com)

4007 ST-DENIS, MONTRÉAL 514 845 6842

## CONTINENTAL BISTRO

### LES JEUDIS 2 POUR 1



THÉÂTRES ASSOCIÉS

OFFERT PAR LES COMPAGNIES MEMBRES DE THÉÂTRES ASSOCIÉS

|          |                          |              |
|----------|--------------------------|--------------|
|          | COMPAGNIE JEAN DUCEPPE   | 514 842-2112 |
|          | ESPACE GO                | 514 845-4890 |
|          | THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI    | 514 282-3900 |
| MONTREAL | THÉÂTRE DENISE-PELLETIER | 514 253-8974 |
|          | THÉÂTRE DE QUAT'SOUS     | 514 845-7277 |
|          | THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE | 514 866-8668 |
|          | THÉÂTRE DU RIDEAU VERT   | 514 844-1793 |
| QUÉBEC   | THÉÂTRE DE LA BORDÉE     | 418 694-9721 |
|          | THÉÂTRE DU TRIDENT       | 418 643-8131 |

VALABLE SUR LE PRIX COURANT À LA BIJETERIE DU THÉÂTRE À COMPTER DE 19 H LE SOIR MÊME, ARGENT COMPTANT SEULEMENT. BILLETS EN NOUVEAU UNITÉ. AUCUNE RÉSERVATION ACCEPTÉE. CERTAINES RESTRICTIONS S'APPLIQUENT.

### ASSOIFFÉS D'ART ET DE CULTURE?

La Vitrine présente toutes les activités culturelles du grand Montréal. Achetez tous vos billets en ligne ou visitez-nous au 2-221

## LA VITRINE .COM

INFORMATION CULTURELLE  
BILLETS AU TARIF RÉGULIER  
ET DE DERNIÈRE MINUTE


2, RUE SAINTÉ-CATHERINE EST  
Saint-Laurent | 514.285.4545  
vitrineculturelle la.vitrine



# Nos partenaires de saison

## Fiers de notre rôle de soutien

Notre prochain rôle,  
contribuer à vos grandes performances.

BMO  Groupe financier  
Ça a du sens. Profitez™

™ Marque de commerce déposée de la Banque de Montréal.

9961-PubT (08/12)

C'est parti.

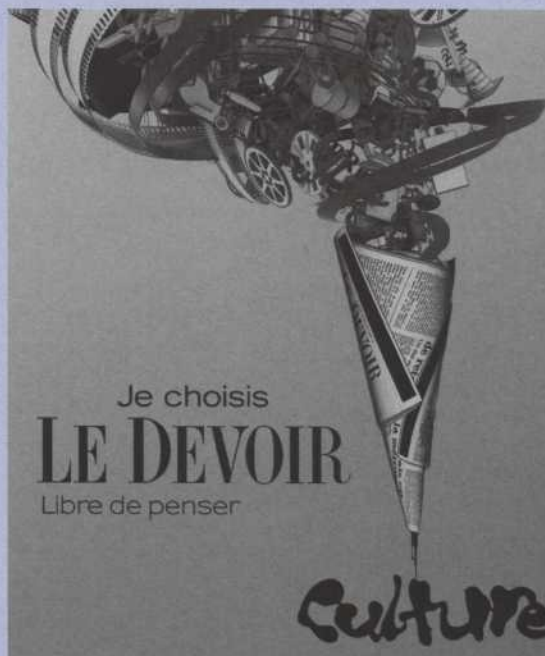


la vie est **Bell**



Bonne soirée!

 **Hydro  
Québec**



Je choisis  
**LE DEVOIR**  
Libre de penser

*Culture*

Conception du logo  
du Théâtre d'Aujourd'hui  
Éric Godin

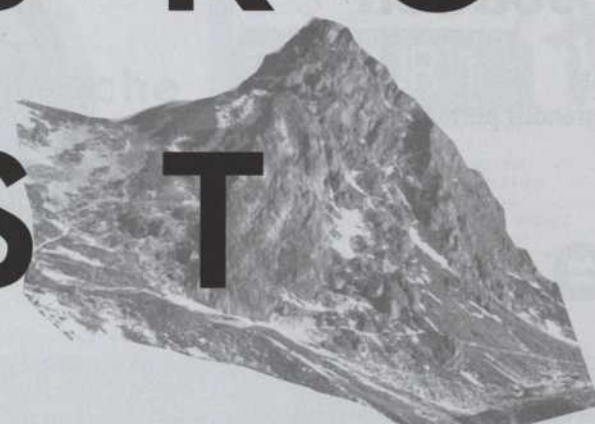
Conception graphique  
Deux Huit Huit

Photos en répétition  
Valérie Remise

Portrait de l'auteur  
Neil Mota

Révision du programme  
Liz Fortin

# Y U K O N S T Y L E



Pour nous joindre  
3900, rue Saint-Denis  
Montréal QC H2W 2M2  
Métro Sherbrooke  
T 514 282-3900  
F 514 282-7535

[theatredaujourdhui.qc.ca](http://theatredaujourdhui.qc.ca)  
[facebook.com/theatredaujourdhui](https://facebook.com/theatredaujourdhui)  
[twitter.com/tdaujourdhui](https://twitter.com/tdaujourdhui)  
[youtube.com/user/theatredaujourdhui](https://youtube.com/user/theatredaujourdhui)  
[tdaujourdhui.tumblr.com](https://tdaujourdhui.tumblr.com)

**Horaire de la billetterie**  
Les jours sans représentation :  
du lundi au samedi de 12 h à 18 h

Les jours de représentations :  
Les mardis de 12 h à 19 h  
Du mercredi au samedi de 12 h à 20 h  
Les dimanches de 12 h à 15 h

**Horaire des représentations\***  
Le mardi à 19 h  
Du mercredi au samedi à 20 h  
\* Le Théâtre se réserve le droit  
d'apporter des changements  
à sa programmation.

**La bouquinerie**  
C'est moins cher qu'en librairie !  
Notre bouquinerie est située dans  
le foyer du théâtre et ouverte  
en même temps que la billetterie.  
Pour connaître la liste des livres  
disponibles, visitez notre site Internet  
ou informez-vous au guichet.  
[theatredaujourdhui.qc.ca/bouquinerie](http://theatredaujourdhui.qc.ca/bouquinerie)